Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 13 (1772)

Heft: 2

Artikel: Avis sur quelques plantes recommandées pour fourage

Autor: Reverdil

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382732

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVIS

SUR

QUELQUES PLANTES RECOMMANDÉES POUR FOURAGE.

PAR MONSIEUR DE REVERDIL.

AVIS

SUR

QUELQUES PLANTES RECOMMANDÉES POUR FOURAGE.

LEs écrits économiques ſont compoſés le plus ſouvent par ceux qui ont des ſuccès à vanter : rarement un cultivateur prend la plume pour dire qu'une expérience lui a manqué. Il en coute ſurtout d'avouer qu'on a été la dupe d'une méthode qui avoit la vogue ; on craint d'être accuſé par les gens de routine d'avoir voulu innover, ſans aucune néceſſité, & par ceux qui aiment les nouveautés, d'être entêté, prévenu, de s'oppoſer à la perfection de l'agriculture : il importe cependant de tenir compte des entrepriſes inutiles & de prévenir que nos neveux ne recommencent ſans ceſſe les mêmes expériences que nous avons déja tentées. C'eſt perdre un tems précieux, c'eſt retourner ſur ſes pas au lieu d'avancer, & dégoûter ſouvent un entrepreneur hardi, qui venant à débuter par des eſſais malheureux renoncera pour toujours à en faire. Combien donc ne ſont pas

coupables ceux qui trompent le cultivateur en lui présentant comme des nouveautés utiles des plantes, ou des méthodes dont ils savent eux-mêmes le défaut ? Cet écrit est destiné à dénoncer pour tels quelques marchands de graines, qui afin de s'emparer d'un négoce exclusif préconisent des plantes prétendues nouvelles que personne en effet n'a daigné avant eux ni distinguer, ni cueillir, ni semer, ni cultiver.

C'est le *bird-grass* qui m'a le premier ouvert les yeux sur cette charlatanerie ; on en débita la graine il y a quelques années comme un moyen de faire la richesse des campagnes, de perfectionner les prairies que nous avons, d'en former même dans les terrains où il n'y en avoit point auparavant. Je me procurai de cette graine merveilleuse, résolu de la mettre à toutes les épreuves, afin de savoir quel terrain elle préféroit ; j'en semai, 1°. dans un très bon champ qui avoit donné une belle récolte en froment & qui fut ensuite labouré deux fois, mais d'une terre un peu compacte. 2°. Dans un autre champ traité de même, mais au bas d'une pente qui avoit été gazonnée, en sorte que c'étoit de la meilleure terre noire. 3°. Çà & là dans des endroits incultes. 4°. Enfin dans un jardin.

Ce qui avoit été semé sans culture ne leva point, ce qui l'avoit été dans les deux champs produisit une herbe de trois ou quatre pouces de haut, enfin ce qui étoit dans le jardin donna

en abondance une herbe touffue, haute de douze à quinze pouces.

A côté, dans le même jardin, je ſemai un autre échantillon de graine de la même forme & groſſeur, un peu plus verte, qu'on m'avoit vendue cher comme devant produire des tréſors. Le marchand la nommoit *fromental des Indes*. Il ſe trouva que c'étoit la même plante que le *bird-graſs*; mais la graine étant moins meure l'herbe fut d'abord moins touffue; elle s'épaiſſit enſuite, & de toutes les prétendues vertus du *bird-graſs* c'eſt la ſeule que j'aye pu vérifier; il devient touffu par ſon pied lorſqu'il eſt en liberté & en bon terrain.

Peut-être a-t-on pris la peine d'en apporter la graine d'Amérique, mais aſſurément cela n'étoit ni néceſſaire ni utile. Il appartient au genre de gramen que LINNÆUS nomme *poa*, & ſi je ne me trompe c'eſt ſon *poa muralis* qui croît ſur tous les murs de cloture & le long des grands chemins (*a*).

Le *timothy-graſs* a été prôné & débité par les mêmes marchands; il faut louer le premier cultivateur de Virginie, ou de la nouvelle York, qui trouvant cette plante en des terrains fertiles & gras, en recueillit de la graine & chercha à en enrichir ſon pays. Il

(*a*) Voyez la deſcription exacte de ce gramen dans le mémoire de Mr. de HALLER, ſur les plantes à fourage.

faut louer encore ceux qui voulurent faire participer l'Angleterre à cette richeſſe de ſes colonies, & ceux enfin qui, chacun dans leur patrie, tâchèrent de multiplier un fourage ſi abondant & ſi ſain. Ceux que je blâme c'eſt encore les marchands de graine Anglois, qui pour s'attirer des pratiques, menèrent leurs chalands dans un terrain cultivé avec le plus extrême ſoin, où ils avoient tranſplanté une à une les plantes de ce gramen qu'ils feignoient croire Américain pour lui donner plus de réputation. Avant qu'on l'apportât d'Amérique il étoit connu de tous les botaniſtes (*b*); il n'y a guères de pré humide où il ne ſe trouve. Les Anglois le nommoient vulgairement *catſ-tail-graſs*, queue de chat, les Norvégiens *muuſrumpe*, queue de ſouris : les Allemands *wieſen-lieſch-graſs*. Pourquoi donc ne l'avoit-on pas choiſi en Europe comme en Amérique pour le multiplier de préférence? C'eſt que ces plantes merveilleuſes de quatre pieds de haut qui en ont donné l'envie ſont des exceptions. La queue de chat (car ce nom convient aſſez à ſa forme) la queue de chat ſe confond d'ordinaire avec les

---

(*b*) C'eſt le *phleum caule erecto, ſpica cylindrica longiſſima, glumis calycinis oblique truncatis* de notre illuſtre HALLER, N°. 1528; & le *pheum pratenſe* de LINNÆUS. On avoit déja indiqué ces noms dans une feuille volante d'un excellent patriote qui s'occupe ſans ceſſe & très utilement des diverſes branches de la ſcience économique.

autres gramens d'une hauteur médiocre, elle eſt dure dans ſa maturité, & ſi le bétail a paru la préférer il faut que ce fut pendant qu'elle étoit jeune & verte. Il n'eſt pas douteux qu'elle ne réuſſit aſſez bien en beaucoup de terrains gras & humides ſi on vouloit l'y cultiver avec ſoin; mais nous n'avons pas beſoin pour nos prairies de plantes qui ſoient difficiles ſur le ſol, l'engrais & la culture; lorſque nous pouvons faire des ſacrifices pour une production nous voulons du bled: nous voulons auſſi que l'herbe de nos prairies ſerve indifféremment pour tous nos beſtiaux. Il y a lieu de craindre que la queue de chat ne ſervit qu'aux chevaux à cauſe de ſa dureté; elle eſt à tous égards inférieure au fromental ou fenaſſe (*c*) & à quelques autres gramens ſemblables qui croiſſent auſſi d'eux-mêmes dans nos prés, qui ſe multiplient plus aiſément, qui ne ſont point difficiles ſur le terrain, qui conſervent dans tous les prés une grande taille & une herbe touffue.

Les eſſais que j'ai faits & vu faire pour ſemer ce *timothy-graſs* ou queue de chat n'ont rien produit, je n'en ai pas vu lever une ſeule plante. Cela ne prouveroit rien s'il s'agiſſoit d'un arbre ou d'une plante potagère; ceux qui ſont malheureux en expériences, comme au jeu, ſont ceux qui s'y prennent

---

(c) *Avena diantha folliculis baſi villoſis &c.* HALL. 1492. LINN. *Avena elatior.*

mal pour réussir: mais en fait de gramens de plantes pour les prairies doit-on prétendre qu'elles soient semées en un excellent terrain, sarclées, cultivées, transplantées? Ne doit-il pas suffire de les jetter sur une terre passable fraichement cultivée & nette d'autres plantes? Si le *timothy-grass* exige plus que cela, à quoi est-il bon?

On ne sauroit assez désirer que ceux qui entreprennent des expériences d'agriculture soient botanistes, ou du moins qu'ils consultent des botanistes; on ne leur vendra plus alors sous un nom nouveau une plante indigène, ils ne feront pas venir de loin & à grands frais une graine qu'ils auroient pu cueillir dans le pré voisin; ils n'attendront pas d'une lente expérience de connoître une plante déja connue; ils ne répéteront pas les mêmes essais sur la même plante, la prenant pour plusieurs à cause de la variété des noms tant savans que vulgaires: queue de chat, queue de souris, *gramen typhoïde*, *phleum pratense*, *&c.* Tout cela n'est que le *timothy-grass*.

J'avois conçu plus d'espérance de la vesce de Sibérie, (*vicia biennis* LINN.) deux seules plantes m'avoient donné une touffe de plus de trois pieds de circonférence, chargées de feuilles, de boutons & de gousses. La durée de deux ans étoit suffisante pour payer la culture par une abondance de fourage; la graine sembloit devoir l'augmenter encore & en faire une vraye richesse C'est cette même graine qui a commencé à m'en faire sentir l'incon-

vénient, elle ne meurit point aſſez uniformément. Il y a pendant dix ſemaines au moins ſur la plante des boutons, des fleurs, des gouſſes vertes & des ſeches à la fois : on n'a de moyen pour recueillir la graine que de prendre les gouſſes à la main à meſure qu'elles meuriſſent ; ſi on tarde elles s'entrouvrent, laiſſent tomber le grain, & ſe roulent ſur elles-mêmes ; ſi on les cueille trop tôt elles ſont ſtériles. On ſent bien que cette récolte faite en grand, ſoit pour moudre, ſoit pour le bétail, ſoit pour les pigeons, ſeroit beaucoup trop couteuſe, elle le ſeroit déja extrêmement pour les ſemailles ſeules. Je n'ai pas recueilli de ce grain en aſſez grande quantité pour ſavoir ce qu'il rendroit ſuivant les différens uſages auxquels on l'employeroit, j'en ai ſeulement fait jetter à des pigeons qui s'en ſont accommodés.

Un autre inconvénient c'eſt la foibleſſe de la tige en comparaiſon de ſa hauteur. La veſce a des vrilles & auroit beſoin d'appui, ſans quoi elle ſe couche, s'entaſſe & pourriroit de bonne heure ; on y obvieroit à la vérité en la fauchant pluſieurs fois pendant qu'elle eſt encore tendre. Quelques perſonnes inſtruites ont cru que la vie de cette plante ſe prolongeroit par des coupes fréquentes au-delà du terme fixé par la nature : je n'ai pas ſuivi mes premières expériences aſſez longtems pour le vérifier, un voyage m'en détourna : d'ailleurs j'ai été rebuté de cette culture par une raiſon que j'ai déja alléguée contre le *timothy-graſs*,

elle eſt difficile ſur le choix du terrain, & cette graine ſi pénible à recueillir ne lève point ſi le ſol n'a été préparé richement. La dépenſe de la tranſplanter la rendroit trop couteuſe, & celle de lui préparer un vaſte terrain encore plus; ſi même elle levoit dans une terre médiocre, il y a lieu de croire qu'elle y dégénéreroit; les chevaux la mangent volontiers, mais les vaches la rebutent à côté d'un autre fourage: enfin j'en connois peu qui perde autant à être ſéché. Tous les terrains fertiles, profonds, bien cultivés, porteront de la luzerne; or quel fourage pourroit-on imaginer qui rendit davantage, qui durât plus longtems, & dont toutes les eſpèces de bétail fuſſent plus avides?

Comme je compare la veſce de Sibérie à la luzerne pour le profit, je comparerai la pimprenelle au trefle. Elle exige un terrain au moins auſſi bien préparé que le trefle, elle donne un fourage plus court, plus dur, on la coupe moins d'années, & une fois de moins chaque année; elle ne lève point ordinairement l'année où on la ſéme, il eſt vrai qu'on la ſeche plus aiſément. Les Anglois ajoutent qu'elle ſe conſerve verte au milieu des plus rudes hivers. J'ai éprouvé le contraire.

FIN.